

Mercredi 21 décembre 1904.

Mon cher Deharme,

Je ne m'étonne pas que vous ne compreniez rien à mon "petit bleu", puis que je l'ai rédigé aussi peu explicite que possible.

Mais soyez persuadé que, si je ne vous fais pas un exposé complet, exact et compréhensible des raisons qui m'empêchent d'aller vendredi faire ma conférence à la "Coopération des Idées", c'est qu'il y a impossibilité matérielle, absolue, à ce que je vous fasse cet exposé.

Vous savez que j'ai toujours soutenu votre œuvre contre ses détracteurs, que j'ai toujours déclaré qu'en vous efforçant d'enseigner au peuple la libre-examen, et de lui inculquer l'esprit critique et la tolérance, qu'en ne flattant pas ses basses passions et en lui disant, au contraire, ses vérités, vous accomplissiez une œuvre de haute moralité.

Vous devriez deviner que je suis trop engagé

principe que je suis incapable d'agir par lâcheté, et, par conséquent, d'avoir des motifs qui, de près ou de loin, ressemblent à ceux que vous semblez me présenter.

Vous semblez croire que le secrétaire du Comité Parisien de la Ligue de la Moralité Publique hésite à mettre les pieds chez vous, - alors que c'est précisément l'inverse: c'est un de vos amis dévoués qui interdit au dit secrétaire de pénétrer à la Coopération des Idées, parce qu'il ne trouve pas que la ligne de la moralité Publique soit digne, en ce moment, d'être reçue au sein de votre œuvre.

Et cet ami dévoué, c'est moi. Pardieu de se casser - tête. J'ai l'air de me moquer de vous. Un peu de patience encore, - je suis avec vous en assez mauvaise foi pas mal, - et bientôt, vous me remercirez publiquement aussi, j'aime les situations nettes. Songez bien que vous n'aurez pas longtemps à attendre. Vous assisterez, un de ces jours, à des révélations peu banales, et qui vous surprendront bien des choses.

Et puis, comme tout ce que je vous dis - là est, je m'en rends compte, parfaitement inintelligible, rompez avec moi, si vous voulez: ce n'est pas cela qui m'empêchera de travailler pour vous, malgré vous,

dans la phalange de vos amis, pour pouvoir admettre tout compromis avec l'un quelconque de vos adversaires, et qui il en résulte peut-être pour moi la nécessité de pratiquer une liquidation radicale, après laquelle je pourrai recommencer sur nouveaux frais et plus librement une collaboration que je n'abandonne pas, même momentanément, sans des raisons d'une gravité exceptionnelle.

Votre projet est bel et bon. Il n'y a qu'un point qui cloche. C'est que vous ne pourrez pas expliquer à vos camarades pour quoi je ne fais pas ma conférence, étant donné que vous ignorez les raisons de mon abstention.

Réfléchissez un instant. Si j'agissais par lâcheté, je vous aurais simplement écrit que j'étais souffrant, et, par ce temps de grippe, cela eût peut-être passé.

J'agis, au contraire, en pleine loyauté. Je vous dis: j'ai des raisons, que vous connaîtrez bientôt.

Reconnaissez qu'il faut un certain courage pour agir ainsi.

Mais il faut aussi, pour qu'un tel courage ne se retourne pas contre moi, que vous partiez du

Tant que mon devoir me paraîtra ^{m'appeler} ~~être~~ de votre côté.

Soyez à mon entier dévouement, et surtout, pas de coup de tête.

Henri Hayem.

97, 6^a Malherbes. VIII^e